

Grapfontaine : Balade naturaliste et visite de l'OCA

Samedi 25 novembre 2017

Guide : Marie-Eve Castermans

Nous sommes une vingtaine pour cette activité par laquelle la Trientale a voulu souligner le 60^e anniversaire des CNB. Des représentants des sections amies d'Arlon et de l'Aronde que nous remercions nous ont rejoints pour la circonstance.

L'après-midi commence, au parking de l'OCA (Observatoire Centre Ardenne), par une petite balade découverte de la région. Des hauteurs où est planté l'observatoire, nous gagnons la vallée creusée par la Vierre et ses affluents. Le chemin est boueux et les bottes bienvenues.

Marie-Eve jalonne notre itinéraire de différentes haltes auxquelles elle donne un nom de planète, dans l'ordre du système solaire. Par le chemin de croix qui conduit à la grotte ND de Lourdes, nous arrivons ainsi à Warmifontaine où l'exploitation du schiste commença au milieu du 19^e siècle. Marie-Eve nous explique la vie du village à l'époque florissante des ardoisières et l'éboulement des galeries qui, le 12 mars 1912, provoqua des dégâts dignes d'un véritable tremblement de terre : lézardes et effondrements de terrain, maisons ébranlées, crevasses profondes dans les chemins ; sans faire de victime, car des signes avant-coureurs avaient permis d'éviter le pire. L'activité normale ne reprendra qu'en 1924 pour cesser définitivement en 2002, malgré la qualité et la résistance des ardoises. C'était la dernière ardoisière souterraine de Belgique.

Nous retraversons la Vierre et regagnons Grapfontaine par un chemin montant qui ouvre un large panorama sur la vallée ; avec un fond de ciel tourmenté qui ne tarde pas à se transformer en une solide averse de neige. Au passage, nous avons observé la variété de fougères sur les vieux murs en pierres sèches, une station de pensées sauvages encore bien en fleurs, une colonie de mésanges longue-queue, une volée de grives litornes tchatchatantes et surtout un paysage bien fourni en arbres et arbustes variés. Ce 25 novembre, n'est-ce pas la Sainte-Catherine où tout bois...

Le temps de changer de chaussures et on se retrouve bien au chaud à l'Observatoire autour d'une table bien garnie du gâteau qui célèbre les 60 ans des CNB : moelleux à souhait et nappé de chocola, on apprécie à sa juste valeur. Un petit complément de cognous, annonceurs des fêtes de fin d'année, avec une bonne petite « noquette » de beurre baratté le matin même par Michel, un café bien chaud, voire une tisane et nous voilà prêts et requinqués pour l'exposé de Giles Robert. Coordonnateur du centre, il commence par souligner, avec une passion convaincante, la sur-illumination de la Belgique, disons la pollution lumineuse, qui fait de notre ciel, vu de l'espace, une tache éblouissante et rend le travail des astronomes bien délicat. D'où l'intérêt d'un éclairage public orienté vers le bas avec moins d'impact sur la nuit céleste, même si le LED et ses avantages économique et écologique incitent à la multiplication des sources d'éclairage (heureusement, l'OCA est implanté dans une zone où la nuit est encore assez noire...). Il retrace ensuite l'histoire du site avec ses 6 coupoles, le fonctionnement et les performances des télescopes dont un de 600 mm (un des plus puissants de Belgique), avant de passer au planétarium.

Là, on découvre la voûte céleste représentée plus vraie que nature, les constellations, détaillées, schématisées. Tout devient simple... ou presque. Les enfants du groupe questionnent, avec une grande pertinence ; les adultes aussi. Et les réponses de Giles concrétisent ce que nous pouvons à peine supposer. Il nous montre comment retrouver aisément l'étoile polaire, on admire la voie lactée ; les têtes tournent quand il accélère la rotation de la terre pour matérialiser les variations de la perception de la voûte céleste. On frissonne quand il nous parle des galaxies, des exoplanètes, des distances en années-lumière : on est dans l'infiniment grand, inimaginable, que les astronomes rendent pourtant presque tangible. On se sent, on est infiniment petit !

Chance en prime, au moment de découvrir un télescope dans sa coupole, on constate que le ciel s'est soudainement dégagé. Profitons vite de l'éclaircie : on peut donc viser la lune. Alors, les Ah ! oh ! oufti ! fusent. On a l'impression de la toucher, on s'imagine marcher sur son sol lisse où les cratères se découpent si nettement qu'on peut presque en mesurer la profondeur.

Il est 19 heures. Dehors, le sol est enneigé et les voitures couvertes de flocons givrés qu'il faut gratter. Première offensive de l'hiver : il faudra faire preuve de prudence pour le retour.

Merci à Marie-Eve pour l'organisation et la prise en charge de cette super journée.

Gabriel Ney